

Article d'une psy sur la résidence alternée



Cet article de la psychologue clinicienne Nicole Dubreuil est une magnifique contribution qui permet de comprendre les affects qui sont mis en jeu lors d'une séparation...

« Résidence alternée et pathologie du lien : »

Il y a peu de siècles derrière nous les chirurgiens ouvraient le corps des nouveaux nés sans les endormir, on disait qu'ils ne sentaient rien. Aujourd'hui, psychiquement on coupe les enfants en deux et on écarte les pères, eux non plus ne sentiraient rien. Pour l'instant, est considéré pathologique tout ce qui dans les pères crie et supplie, pleure ou tempête, démontre ou s'avance, se tait ou se suicide.

Car ce père qui fait grand bruit et parle de rapt alors qu'on lui tolère tout de même huit heures par mois auprès de son bébé, celui la qui prouve si haut l'amour de son enfant que c'en devient indécent, cet autre qui veut accompagner son fils dans une éducation chaleureuse, ou ce dernier qui se donne la mort parce qu'il ne peut plus respirer l'odeur de sa petite fille, avoir ses sourires dans sa tête et la serrer tendrement contre lui, (quelle horreur !) tout cela prouve combien on a eu raison de ne pas lui confier son enfant.

Mais patience, encore quelques cent années par devant nous, beaucoup de larmes, d'enfants martyrisés, de pères brisés, et nous verrons peut-être l'Esprit venir aux lois.

L'homme qui devient père dès que l'ovule est fécondé, n'a pour l'instant rien à revendiquer. C'est si peu de chose un peu de sperme, alors que c'est si personnel ce qui se passe dans le ventre de la femme. On ne va tout de même pas comparer. Pourquoi se sentirait-il concerné, humilié, désespéré, voire violé dans son intimité quand la femme ne lui concède pas, ou plus, sa place auprès de son propre enfant. Qu'il la laisse donc se sacrifier en paix pour ce pauvre petit qui n'aura jamais de père. Car mieux vaut pas de père du tout que cet homme qui par l'effet de la séparation va perdre toute prérogative éducative et affective, et qui de surcroît, n'aurait jamais été un bon père comme elle le veut, comme elle l'entend.

Depuis des millénaires, la femme a été considérée comme inférieure à l'homme, la place qui lui était dévolue était près des enfants. La conscience collective a bonne mémoire, que vient-il prétendre celui-la, quelle part ose-t-il exiger qu'il a jusqu'à ce jour si durement méprisée. On ne va pas tout de même pas lui donner l'enfant comme ça, à ce rustre, cet intrus.

Un homme, c'est bien connu, reste d'abord un homme quand il devient père, il ne sait pas comment ça marche la paternité. Alors que la femme elle, elle sait, elle devient tout de suite mère. Elle va donc lui apprendre à lui, à l'homme ce qu'il doit dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire avec la chair de sa chair à elle d'abord, avec son bien, sa proie.

Et bien naïf est celui qui croira qu'il s'agit juste là de la température du bain ou de l'achat des couches-culotte.

Certaines femmes elles aussi ont eu des pères, qui les ont plus ou moins niées, traumatisées, saccagées dans leur sensibilité. Et des mères qui les ont laissé faire et sont complices. La vengeance contre la mémoire du père prend effet quand le compagnon est père à son tour. L'enfant devient l'objet de discorde, puisque c'est quelque chose qui vient encore du Père, d'un père.

Et même si nul enfant n'est tenu d'aimer ses deux parents, et nul parent d'aimer son enfant, qu'il est seulement attendu de respecter son père et sa mère et les droits de l'enfant, un peu comme en psychanalyse où la guérison peut venir en plus, l'amour pour son enfant n'est pas un dû, n'est pas forcément inné ni vécu dès sa naissance. C'est bien pourtant au nom de cet amour induit, codifié, pervers, entériné par la société, qu'on donne aux mères, de façon aberrante, souvent inconséquente et réductrice, cette idée de responsabilité unique sur les toutes premières années de son enfant. C'est au nom de cette perversion, de cette - version du père - dans les médias, qu'on stigmatise, qu'on infantilise l'homme en lui niant le droit à ses propres émotions, sa propre sensibilité, à sa part créative. Son image, son éthique, et au plus authentique de lui-même, son propre enfant intérieur, cette part intime de lui-même qui sait comment parler à son bébé, à son petit garçon ou à sa petite fille, sont anéantis..

Alors ce fœtus qui pour l'heure se trouve coincé entre ces deux là qui s'aiment, comment voulez-vous qu'à sa naissance il s'en souvienne, qu'il garde dans son inconscient cette nostalgie du temps d'avant quand il ne culpabilisait pas encore de les avoir séparés ? Et plus tard pourquoi aurait-il le droit d'en avoir un, de père, puisque sa mère n'en veut pas. Pourquoi en voudrait-elle d'ailleurs, il ne lui sert plus à rien, de toute façon maintenant elle l'a l'enfant du père, celui de son complexe d'Electre. Et le pénis aussi, celui qu'elle a découvert chez le petit garçon, elle l'a eu, bien sûr.

Alors comment voulez-vous qu'une femme cède sur de tels privilèges !

Et les décideurs, pourquoi de leur côté accorderaient-ils la résidence de l'enfant à cet homme, eux qui à chaque refus prouvent qu'ils en ont encore à découdre avec le phallus, avec la loi.

Lors de la fixation de la résidence de l'enfant, est-ce vraiment de son intérêt dont il est parlé, ou plus prosaïquement de l'écho d'un inconscient à un autre ? Piteux règlements de comptes entre professionnels tenus de ne pas se laisser déborder et pères désespérés, entre parents grandis trop vite qui ont occulté le temps où ils étaient eux-mêmes des enfants tiraillés, manipulés.

Pourtant quand un nourrisson ou un enfant est aimé par son père, sa maison est dans le cœur de son père et où qu'il aille, s'il est avec son père il est chez lui. Et il en est de même pour la mère, si cet enfant est aimé de sa mère, sa maison est dans le cœur de sa mère, et où qu'il aille, s'il est avec sa mère il est chez lui. Et si ces deux adultes sont en capacité d'aimer si tendrement leur enfant, ils sont bien évidemment en mesure de se respecter eux-mêmes, de se rencontrer en égalité pour échanger sur ses besoins physiques et psychologiques.

Tout le reste n'est que haine, littérature et business.

Alors comme chante Higelin : - Alerte les bébés.. - dites-leur de ne plus venir dans ce monde où ils seront orphelins de pères sous prétexte que certaines mères n'ont pas réglé leurs conflits avec leurs propres pères, leurs propres mères. Et certains psys aussi.

Dites-leur que c'est très difficile de marcher sur la corde raide de la vie sans avoir l'aplomb des deux côtés, ça fait tomber.

Dites-leur qu'ici bas l'amour c'est moche, qu'il se parle en euros, en délits, en chantage, et que d'avoir des parents c'est la plupart du temps être pris en otage.

Mais surtout, alertez les bébés que des drôles de gens morts du dedans ont écrit des livres sur eux sans leur demander leur avis.

Qu'ils sont tombés d'accord pour dire qu'ils n'avaient pas besoin des bras d'un papa, de sa chaleur et de l'odeur de son corps. Que leur présence quelques heures, quelques jours ou une semaine sur deux n'était pas utile, que ce n'est que l'absence de la maman qui rend un petit enfant malheureux, avec les carences affectives, les syndromes dépressifs et autres manifestations abandonniques. Que c'est pour son bien qu'ils font cela, les psys, les juges, les mamans, parce que d'autres l'ont dit avant eux, et que ça fait vendre, que ça remplit les cabinets d'avocats et ceux des pédopsychiatres.

Ainsi la légitime présence, l'émerveillement, l'attendrissement d'un père devant son petit enfant, cet amour, cette force qui le pousse à se dépasser, à tout braver pour le défendre, le préserver, tout cela est sans importance, gênant, grossier même, comment un père pourrait-il aimer véritablement son enfant, c'est incongru.

Donc les bébés, pas de papas, ce n'est même pas la peine d'y penser ! D'ailleurs mieux vaut que tout cela soit réglé avant la naissance, pour ce faire quelques uns s'y emploient déjà en dictant leurs lois et en vendant leurs livres noirs.

Attention bébés, danger, ne venez pas !

Pour un enfant, avoir la possibilité d'aller un temps suffisamment long chez l'un puis chez l'autre de ses parents, c'est lui permettre de souffler un peu, de quitter un lieu pas forcément plaisant pour en retrouver un autre où il pourra parler, s'abandonner, être écouté, **où il lui sera fait réparation**. C'est aussi tirer un trait sur ces poussifs week-end sur deux avec la moitié des vacances reléguant surtout l'homme au statut de père de deuxième zone qui ne peut plus qu'être le papa du dimanche.

Et quand la résidence est accordée, pourquoi encore ce parti-pris, ces suspicions, cette ingérence dans le foyer du père ? Qu'en sait-on de ce qui se passe quotidiennement entre une maman malmenée par ses affects et son enfant, de ce qu'elle lui dit du père, et de ce qu'elle lui fait subir dans sa petite âme ? Est-ce moindre ou pire que ce que l'on redoute qu'il subisse chez son papa.

Pour certains enfants c'est du domaine de la survie que de pouvoir changer d'univers régulièrement et suffisamment longtemps, l'attente est salvatrice. La résidence alternée fait à chaque fois coupure, permet à la parole et au désir d'advenir.

Et puis chez les parents responsables il y a le dialogue, le fait de rester de part et d'autre clair et vigilant dans ses propos, ses actes. Celui de se retrouver régulièrement face à soi, face à l'autre, et à son enfant. L'habitude et la nécessité de se remettre en question.

Ça remue, ça fait réfléchir et tout le monde avance.

Qui y a-t-il de destructurant à aller et venir chez papa ou maman, sur ses pieds ou dans le couffin, les voyages forment la jeunesse. De quoi voulez-vous qu'il souffre, qu'il ait peur le nourrisson? Il est à chaque fois attendu par son parent qui l'aime, son papa ou sa maman qui se sont arrangés ensemble pour lui consacrer beaucoup plus de temps qu'il n'en aurait eu dans le foyer classique. Les voyages forment la jeunesse, au pire plus tard il deviendra voyageur de commerce, aventurier, explorateur, il se sentira libre, enthousiaste, curieux de l'autre et de tout. Sans jugement, sans a priori.

Mais c'est sûr que de ne pas être projectif demande de favoriser l'intelligence plus que la bêtise.

C'est sûr que pour les juges et les psys, sortir des vieux chemins crottés demande plus d'amour et de courage que de pontifier avec quelques bandes de névrosés compulsifs !

**Nicole DUBREUIL, Psychanalyste,
psychologue clinicienne**

« Le père est l'appui affectif où va se heurter l'enfant pour ensuite s'intégrer au monde. Homme et femme étant complémentaires dans la procréation, à parts égales, l'un ne peut rien sans l'autre. Leur place est égale et différente mais toute aussi importante dans la mise au monde affective et sociale de l'enfant.

Cet enfant va grandir en les prenant comme modèles. Inconsciemment il va déjà dès le début du langage prendre les mêmes intonations de voix que le parent de son sexe.

Chaque parent a une double fonction : fonction de repère corporel pour l'enfant de même sexe que lui et fonction de lieu du désir pour l'enfant de sexe opposé. Ce repère corporel dans le parent du même sexe servira de base à l'établissement de l'identité sexuelle qui à son tour, si elle est bien fondée, permettra à l'enfant d'éprouver du désir pour le parent de sexe opposé »

Guy Corneau, Psychanalyste
(complexe d'Electre, complexe d'Œdipe)
in "Père manquant, fils manqué"